



Écrire le traumatisme : répétition et fragmentation narrative dans *L'Inceste* de Christine Angot

Writing trauma: repetition and narrative fragmentation in Christine Angot's *L'Inceste*

Naoual AOUALI¹

Université Ibn Khaldoun Tiaret | Algérie
naoual.aouali@univ-tiaret.dz

Hamida DOULATE SEROURI

Université Ibn Khaldoun Tiaret | Algérie
serourihamida.doulate@univ-tiaret.dz

Résumé : Cet article analyse comment *L'Inceste* de Christine Angot réactualise la logique de l'effraction psychique à travers l'autofiction. S'appuyant sur Freud, Lacan et les études du trauma, l'étude identifie la fragmentation, la répétition compulsive et l'instabilité énonciative comme les équivalents formels d'une temporalité paradoxale. Les résultats démontrent que la structure textuelle reflète l'inscription différée de l'événement et la résistance du réel à la symbolisation. En maintenant la tension entre langage et expérience irréductible, l'écriture d'Angot expose l'inachèvement structurel du récit traumatique, où la subjectivité se négocie sans résolution narrative.

Mots-clés : trauma, autofiction, fragmentation narrative, répétition compulsive, subjectivité.

Abstract : This article analyses how Christine Angot's *L'Inceste* reactualizes the logic of psychic trauma through auto fiction. Drawing on Freud, Lacan, and trauma studies, the study identifies fragmentation, compulsive repetition, and enunciative instability as the formal equivalents of a paradoxical temporality. The results demonstrate that the textual structure reflects the deferred inscription of the event and the resistance of the Real to symbolization. By maintaining the tension between language and irreducible experience, Angot's writing exposes the structural incompleteness of the traumatic narrative, where subjectivity is negotiated without narrative resolution.

Keywords : trauma, autofiction, narrative fragmentation, compulsive repetition, subjectivity.



L'écriture du traumatisme constitue aujourd'hui un champ central de la critique littéraire contemporaine. Dans de nombreux textes autobiographiques et autofictionnels, la littérature devient un espace privilégié où s'élaborent les traces d'expériences traumatiques, souvent caractérisées par la fragmentation du récit, la

¹ Auteur correspondant : NAOUAL AOUALI | naoual.aouali@univ-tiaret.dz

discontinuité temporelle et la difficulté de dire l'évènement. Dans cette perspective, les travaux issus des études du trauma ont montré que l'expérience traumatique ne se manifeste pas uniquement par ce qui est raconté, mais aussi par la manière dont le récit se structure et se déploie dans le temps narratif. Comme l'a souligné Cathy Caruth, le traumatisme se caractérise précisément par une temporalité paradoxale, marquée par la répétition, la latence et la réapparition différée de l'évènement dans la mémoire du sujet.

Dans le champ de la littérature française contemporaine, l'œuvre de Christine Angot occupe une place singulière dans l'exploration littéraire de cette expérience traumatique. Son roman *L'Inceste*, publié en 1999, met en scène une écriture profondément fragmentée où la narration semble constamment traversée par des ruptures discursives, des répétitions et des dislocations temporelles. Loin de constituer de simples choix stylistiques, ces procédés narratifs peuvent être interprétés comme les manifestations textuelles d'une mémoire traumatique qui résiste à la cohérence narrative traditionnelle. Plusieurs approches théoriques permettent d'éclairer cette dynamique. La psychanalyse, depuis Sigmund Freud, a mis en évidence la logique de la répétition dans les processus psychiques liés au traumatisme, tandis que les analyses de Jacques Lacan ont souligné la dimension structurale du manque et de la fragmentation dans l'expérience du sujet. De leur côté, les travaux de Dominick LaCapra ont montré comment la représentation du traumatisme dans les textes culturels implique souvent une tension entre la répétition compulsive et la tentative d'élaboration narrative.

Malgré l'importance croissante des études consacrées à l'autofiction contemporaine, la relation entre structures narratives et logique traumatique demeure encore insuffisamment explorée dans l'analyse de *L'Inceste*. La plupart des lectures critiques ont privilégié les dimensions autobiographiques ou sociologiques du texte, laissant relativement en marge l'examen précis des mécanismes narratifs par lesquels l'écriture met en scène l'expérience du traumatisme. Dès lors, une question centrale oriente notre réflexion : dans quelle mesure les dispositifs formels de fragmentation et de répétition dans *L'Inceste* ne sont-ils pas de simples choix esthétiques, mais constituent-ils la réactualisation structurelle et matérielle de la logique traumatique ? Autrement dit, comment l'écriture autofictionnelle parvient-elle à inscrire, dans la matérialité même du texte, l'irreprésentable du trauma ? Notre étude repose sur l'hypothèse fondamentale que la fragmentation narrative et la répétition compulsive chez Angot ne relèvent pas de simples choix esthétiques ou de procédés stylistiques accessoires. Elles constituent la réactualisation structurelle, matérielle et nécessaire de la logique traumatique. Nous postulons que la forme du texte ne se contente pas de *représenter* le trauma, mais qu'elle le *performe* en reproduisant textuellement l'impuissance symbolique du sujet. L'objectif de cet article est donc de démontrer que la structure du récit participe à la mise en scène d'une temporalité traumatique, où le passé persiste violemment dans le présent de l'énonciation. Pour répondre à notre problématique, nous adoptons une approche qualitative basée sur la critique psychanalytique et la poétique des textes laquelle s'articule autour d'une lecture immanente du corpus de *L'Inceste*. Cette démarche vise à repérer les points de rupture syntaxique ainsi que les récurrences lexicales

significatives à travers une analyse croisée et interdisciplinaire. Le protocole méthodologique débute par un repérage textuel rigoureux destiné à identifier les procédés de parataxe, de répétition et de glissement énonciatif qui structurent l'œuvre. Ces observations stylistiques font ensuite l'objet d'une interprétation théorique approfondie, permettant une mise en corrélation systématique des structures textuelles identifiées avec les concepts de compulsion de répétition freudienne, de Réel lacanien et de mémoire traumatique tels que développés par Janet et Van der Kolk. Une telle méthode permet de dépasser la simple observation stylistique pour aboutir à une interprétation clinique du texte, traitant ainsi l'œuvre non comme un document biographique figé, mais comme une structure psychique en mouvement dont la forme même témoigne de l'effraction traumatique.

1. Positionnement de l'étude

Dans le champ des études consacrées à l'autofiction contemporaine, l'œuvre de Christine Angot a suscité de nombreuses analyses portant sur la dimension autobiographique et sur la représentation de l'inceste. Cependant, peu d'études se sont attachées à examiner de manière systématique les procédés narratifs par lesquels le traumatisme se manifeste dans la texture même du récit. Le présent article propose ainsi d'analyser la répétition et la fragmentation narrative dans *L'Inceste* comme des formes d'inscription textuelle du traumatisme. En articulant les apports de la théorie du traumatisme, notamment chez Cathy Caruth, et certaines notions issues de la psychanalyse freudienne et lacanienne, cette étude montre que la discontinuité narrative constitue moins un effet stylistique qu'une manifestation structurelle de l'expérience traumatique

3. Cadre théorique

3.1. Autofiction, subjectivité et crise du récit contemporain

L'émergence de l'autofiction dans le champ littéraire contemporain ne saurait être réduite à une simple hybridation entre autobiographie et invention. Forgé par Serge Doubrovsky (1977), ce concept définit un espace hybride où l'identité référentielle de l'auteur s'articule à une construction discursive explicitement assumée comme fictionnelle. Comme l'ont souligné Philippe Vilain (2005) et Isabelle Grell (2014), l'autofiction s'impose avant tout comme une « écriture de l'aporie », un dispositif critique permettant d'explorer la fragmentation ontologique du sujet moderne face à l'impossibilité d'un récit de soi unifié. Dans cette perspective, l'œuvre de Christine Angot opère une radicalisation formelle de ce genre. Loin de chercher à stabiliser l'identité narrative du « je », ses textes visent à exposer la division structurelle du sujet au sein même du langage. Cette approche rejoint les thèses de Vincent Colonna (2004), pour qui l'autofiction fonctionne comme un laboratoire expérimental : le sujet s'y fragmente pour mieux cerner une vérité traumatique ou intime qui échappe systématiquement aux structures du récit autobiographique linéaire traditionnel. Cette orientation s'aligne rigoureusement sur les analyses de la théorie psychanalytique où la subjectivité n'est pas perçue comme une essence pré décisive, mais comme un effet de positionnement symbolique au sein de la chaîne signifiante. En refusant

la clôture narrative, l'écriture d'Angot met en scène un sujet qui se négocie et se décompose dans l'acte même de l'énonciation.

3.2. Mémoire traumatique et temporalité différée : la logique de l'après-coup

La conceptualisation du traumatisme en littérature repose sur une distinction clinique fondamentale, établie dès Pierre Janet (1889), entre la mémoire récit et la mémoire traumatique. Alors que la première intègre les souvenirs dans une chronologie sociale et narrative, la seconde se compose d'images fixes et de sensations brutes qui résistent à toute assimilation discursive. Cette analyse est corroborée par les travaux contemporains de Bessel Van der Kolk (2014) sur la neurobiologie du trauma. Ses recherches démontrent que l'effraction traumatique peut paralyser physiquement les centres du langage, notamment l'aire de Broca, condamnant le sujet à une terreur muette. En littérature, cette incapacité biologique et psychique de dire l'évènement se traduit par ce que Cathy Caruth (1996) nomme l'expérience non réclamée (*unclaimed experience*). Pour Caruth, le trauma se définit par une temporalité paradoxale : l'évènement possède le sujet sans que celui-ci ne possède encore le récit de ce qui a eu lieu. Cette structure temporelle rejoint le concept freudien de *Nachträglichkeit* (après-coup), selon lequel l'expérience traumatique ne se définit pas par l'impact initial, mais par son inscription psychique différée. Cette logique implique une rupture brutale du continuum narratif classique. Puisque le traumatisme ne s'intègre pas immédiatement dans la mémoire consciente, il revient sous forme de répétitions fragmentaires ou de formations discursives indirectes. Dans *L'Inceste*, cette structure délaisse la progression linéaire au profit d'une logique associative où le passé reconfigure continuellement le présent, faisant du texte le lieu d'une confrontation permanente avec une mémoire qui refuse de devenir histoire.

3.3. Répétition, compulsion et scansion du réel

La répétition constitue l'opérateur fondamental de l'économie textuelle dans *L'Inceste*. Loin de constituer un simple procédé stylistique, elle s'inscrit dans la perspective freudienne de la compulsion de répétition (*Wiederholungszwang*). Ce mécanisme psychique traduit la tentative du sujet de maîtriser rétroactivement une effraction traumatique ayant échappé à toute symbolisation initiale. Les développements de Jacques Lacan permettent d'approfondir cette dynamique en introduisant la catégorie du Réel. Dans *Le Séminaire XI*, Lacan définit le trauma comme une « rencontre manquée » avec ce Réel qui, par définition, « revient toujours à la même place ». Cette circularité explique la structure même de l'œuvre étudiée. La résistance du Réel se manifeste par les dysfonctionnements de la chaîne signifiante : ruptures, ellipses et répétitions obsessionnelles. Cette lecture est complétée par les travaux de Shoshana Felman et Dori Laub (1992) sur le témoignage. Ils soulignent que le trauma génère un « évènement sans témoin », car l'intensité de l'impact provoque une absence cognitive du sujet au moment même du choc. L'écriture d'Angot devient alors une tentative de « témoigner pour soi-même » *à posteriori*. La répétition y fonctionne comme une suture symbolique visant à border, sans jamais le résorber, le vide laissé par l'effraction. L'acte d'écrire devient un espace où le sujet tente d'approcher l'irréductible excès du traumatisme, transformant la répétition du mot en un rempart contre l'anéantissement du sens.

3.4. Fragmentation énonciative et division du sujet

L'instabilité de la voix narrative constitue un autre aspect essentiel de la textualité analysée. Le texte multiplie les déplacements énonciatifs, combinant narration autobiographique, métadiscours et adressage implicite au lecteur. Cette fragmentation peut être interprétée à la lumière de la théorie lacanienne du sujet divisé. Le sujet n'existe pas comme entité unifiée mais comme effet de la différence entre le *sujet de l'énoncé* (le personnage dans le récit) et le *sujet de l'énonciation* (l'instance qui produit le discours). Cette disjonction structurelle se manifeste dans l'écriture par la multiplication des positions discursives et par l'impossibilité de stabiliser définitivement le « je ». La structure narrative de *L'Inceste* reflète ainsi l'inachèvement structurel inhérent à la narration traumatique, où l'impossibilité de dire constitue, paradoxalement, la condition même de possibilité du récit.

3.4. Synthèse du cadre théorique

L'étude de l'œuvre d'Angot confirme que le traumatisme littéraire contemporain ne peut être réduit à une thématique narrative. Il doit être appréhendé comme un principe organisateur de la textualité. L'autofiction apparaît dès lors comme un espace critique privilégié pour penser la crise moderne de la représentation et la division structurelle du sujet dans le langage. L'analyse menée dans cette étude permet de situer *L'Inceste* au croisement de problématiques majeures de la critique littéraire contemporaine : l'écriture de soi, la représentation du traumatisme et les limites du langage. En mettant en évidence les mécanismes de fragmentation et de répétition qui structurent le texte, nous démontrons que l'autofiction angotienne n'est pas un simple récit de l'intime, mais un dispositif formel rendant perceptible la dynamique même de l'effraction psychique.

4. Analyse : La syntaxe du trauma dans *L'Inceste*

L'analyse des dispositifs narratifs de Christine Angot permet de situer l'œuvre au-delà du simple témoignage pour l'appréhender comme une véritable performance textuelle de l'effraction. L'écriture ne se contente pas de porter l'expérience traumatique : elle la rejoue structurellement à travers trois axes majeurs.

4. 1. La répétition comme inscription du Réel

L'apport de la psychanalyse est ici fondamental pour comprendre la structure même du texte d'Angot. La notion de compulsion de répétition (*Wiederholungszwang*) élaborée par Freud éclaire la récurrence de certaines formulations qui saturent l'espace textuel. Cette répétition ne relève pas d'une stratégie stylistique classique ou d'une recherche d'emphase ; elle traduit l'impossibilité pour le sujet d'intégrer symboliquement l'évènement. Le texte s'arrête, bégaye et se fige, comme en témoigne cette scansion brutale : « *C'est l'inceste. C'est l'inceste. C'est l'inceste. C'est l'inceste. C'est l'inceste. C'est l'inceste. C'est l'inceste. C'est l'inceste. C'est l'inceste* » (Angot, p. 19). Ici, le signifiant se vide de sa fonction communicative pour devenir un bloc de Réel lacanien. Pour Lacan, le Réel est ce qui résiste absolument à la symbolisation ; en martelant ce mot, Angot tente d'encercler un vide indicible. L'écriture devient le lieu d'une tension entre la nécessité de

dire et l'impossibilité de formuler, illustrant la « temporalité paradoxale » du trauma théorisée par Cathy Caruth : l'évènement, non assimilé au moment de son occurrence, ne revient que sous forme de retours obsédants et fragmentaires. Dès lors, la répétition dans *L'Inceste* ne fonctionne pas seulement comme un motif thématique, mais s'érige en un véritable dispositif rythmique. La brièveté des phrases et l'usage fréquent de la parataxe produisent un effet de discontinuité qui mime la fragmentation de la mémoire traumatique. Ce rythme heurté, cette scansion qui refuse le liant, correspond précisément à la temporalité disloquée du traumatisme décrite par Caruth, où l'évènement, faute de pouvoir être intégré dans une narration linéaire, s'impose au présent comme une effraction sonore et syntaxique.

4. 2. Fragmentation et "traumatisme" : l'effondrement du sens

Si la répétition sature l'espace, la fragmentation narrative, elle, le vide. Chez Angot, le traumatisme agit comme une force centrifuge qui brise la linéarité du récit. La parataxe, cette juxtaposition de phrases courtes sans liens logiques, devient la transcription littérale de la sidération psychique. Le langage avoue sa propre limite : « Pas de mots. Rien. Le silence. Le cri. C'est tout. » « Je ne sais pas si je suis claire. On ne peut pas être clair. C'est le contraire de la clarté. C'est le noir. C'est l'obscurité. C'est le trou. C'est le vide. C'est l'absence de mots » (Angot p. 45). L'accumulation de phrases nominales mime l'aphasie de la victime. Le passage de l'obscurité au « trou » renvoie directement au concept de traumatisme (mot-valise lacanien liant le trou et le traumatisme) : le langage échoue à "border" l'évènement. Le texte ne raconte pas le vide, il l'incarne par une structure lacunaire où les blancs typographiques et les ruptures syntaxiques figurent l'irreprésentable.

4. 3. La déliaison temporelle et la dissociation identitaire

Le trauma se caractérise par son refus de devenir un « passé » ; il est une actualité qui ne cesse de ne pas s'écrire. Cette temporalité paradoxale se manifeste par une confusion des temps et des voix qui désoriente le lecteur, reflétant l'état de *Nachträglichkeit* (après-coup). Le texte devient le théâtre d'un présent perpétuel et envahissant : « *Hier c'est aujourd'hui. Ça ne s'arrête jamais. Ça revient. Toujours.* » (p. 12). Cette absence de chronologie linéaire est redoublée par l'irruption de souvenirs qui ne sont pas intégrés comme des récits, mais comme des flashes hallucinatoires : « Tout remonte. C'est là. Ça ne bouge pas. C'est maintenant. » Cette saturation du présent par le passé traumatique interdit toute mise à distance historique de l'évènement. Cette fragmentation devient alors identitaire. Le dédoublement du « je » illustre le mécanisme de dissociation traumatique, où le sujet s'observe du dehors pour survivre à l'effraction. Angot met en scène cette scission de la conscience où l'observatrice et la victime cohabitent dans une tension insupportable : « *Elle me regarde. Je me regarde. On est deux. Je suis seule.* » ; « *Je suis Christine Angot. Je ne suis pas Christine Angot.* » (p. 112). Le sujet ne parvient plus à s'unifier sous un patronyme ou un statut stable. Cette identité flottante se répercute sur le pacte de lecture même. L'autofiction n'est plus une coquetterie littéraire, mais la seule structure capable d'héberger une vérité qui récuse l'alternative binaire entre réalité et invention : « *C'est vrai. C'est faux. C'est une fiction. C'est ma vie* » (p. 197). Ces oscillations entre affirmation et négation interdisent toute clôture narrative. L'instabilité

énonciative signe la présence d'une subjectivité divisée, incapable de se stabiliser dans une identité unifiée. Le texte finit par avouer son impuissance à conclure, car le trauma est, par essence, ce qui reste ouvert : « *Je n'ai pas de fin. Il n'y a pas de fin. C'est le cercle* » (p. 198). L'autofiction devient alors le seul espace expérimental capable d'accueillir cette vérité qui, parce qu'elle est traumatique, ne peut être que fragmentaire et contradictoire.

4. 4. Implications pour l'autofiction contemporaine

En définitive, cette analyse souligne que la littérature ne se contente pas de représenter le traumatisme : elle en expose les conditions limites. L'écriture d'Angot ne cherche pas la catharsis ou la guérison par le récit ; elle maintient délibérément ouverte la blessure du langage. Contrairement à l'autobiographie classique qui vise la réconciliation du sujet avec son histoire, l'autofiction angotienne radicalise l'échec de la parole. Elle affirme : « *Je n'écris pas pour aller mieux. L'écriture n'est pas une thérapie. C'est un acte de guerre contre le silence* » (p. 64). Cette posture transforme l'autofiction en une poétique de l'extrême. Le texte ne cherche plus à plaire ou à signifier, mais à *percuter* le lecteur par la matérialité d'un cri qui refuse de se transformer en chant. L'acte d'écrire devient alors une confrontation directe avec l'impuissance symbolique : « *Il n'y a pas de mots pour ça, alors je mets des mots autour. Je fais des ronds autour du trou* » (p. 81). Cet extrait illustre parfaitement ce que nous avons nommé le « traumatisme » : l'écriture ne comble pas le vide, elle le circonscrit. Cette approche ouvre des perspectives majeures pour la recherche future, invitant à comparer ces procédés avec d'autres écritures de la limite (comme celles de Camille Laurens ou de Nelly Arcan). L'autofiction apparaît ainsi comme la forme littéraire la plus apte à traduire la crise moderne de la représentation. Dans ce cadre, l'échec de la parole n'est plus une impasse, mais devient, paradoxalement, le moteur même de la création et de la subjectivation. Le sujet ne se trouve pas dans la maîtrise du récit, mais dans l'obstination à témoigner de ce qui lui échappe : « *On croit que je raconte ma vie. Je ne raconte rien. Je montre l'impossibilité de raconter* » (p. 142). En refusant la clôture narrative, Angot redéfinit la fonction de l'écrivain : il n'est plus celui qui sait et qui ordonne, mais celui qui accepte de se laisser traverser par le Réel, faisant de la page le lieu d'une trace indélébile plutôt que d'un souvenir apaisé. Enfin, les résultats de cette analyse confirment les hypothèses avancées selon lesquelles l'expérience traumatique se manifeste autant dans la structure du récit que dans son contenu. À l'instar de ce que souligne Cathy Caruth, le trauma se caractérise par une temporalité différée et répétitive. Dans *L'Inceste*, cette temporalité se matérialise par la fragmentation syntaxique et la répétition discursive qui perturbent la continuité narrative classique. L'écriture d'Angot peut ainsi être interprétée comme une tentative de circonscire un réel irréprésentable, rejoignant la conceptualisation lacanienne du traumatisme comme rencontre manquée avec le Réel.

5. Conclusion

L'étude de *L'Inceste* permet de dégager une compréhension renouvelée des relations entre traumatisme, subjectivité et écriture contemporaine. En analysant les dispositifs narratifs de fragmentation, de répétition et de discontinuité énonciative, il apparaît que le texte ne

se limite pas à représenter un événement traumatique : il reproduit formellement la dynamique psychique de l'effraction et de la compulsion de répétition, traduisant ainsi l'irrésolution structurelle du trauma. La confrontation entre la temporalité différée (*Nachträglichkeit*) et la matérialité signifiante du texte illustre que la symbolisation n'est jamais achevée mais constamment réactivée dans le présent de l'écriture. Cette investigation théorique confirme la pertinence de la psychanalyse, non pas comme simple outil interprétatif, mais comme paradigme capable de saisir les effets de structure du texte littéraire. La lecture lacanienne, en articulant division du sujet, intrusion du Réel et logique du signifiant, permet de comprendre comment l'autofiction contemporaine transforme la narration du « je » en un espace où le sujet tente de négocier l'impossible de sa propre expérience. Le texte devient ainsi un laboratoire esthétique et conceptuel, exposant les tensions entre désir de cohérence, irréductibilité du traumatisme et émergence d'une subjectivité en construction. Au-delà de l'œuvre d'Angot, cette analyse offre une contribution méthodologique et théorique à l'étude de la littérature contemporaine : elle suggère que les formes extrêmes de l'autofiction constituent un terrain privilégié pour interroger la relation entre langage, trauma et subjectivité. La fragmentation, la répétition et l'instabilité ne sont plus des anomalies formelles, mais des vecteurs par lesquels le texte engage le lecteur dans une expérience de compréhension de l'impossible. En ce sens, la littérature apparaît comme un espace où l'impuissance à symboliser pleinement devient moteur de créativité et de réflexion critique. Cette étude réaffirme que le récit contemporain du « je » ne peut être réduit ni à une simple restitution biographique ni à un artifice stylistique : il révèle les conditions mêmes de possibilité du témoignage et de l'écriture face à l'irreprésentable. Le texte, en exposant la structure de l'effraction traumatique, illustre que la littérature n'est pas seulement miroir de l'expérience, mais lieu où se déploie la négociation permanente entre subjectivité, langage et Réel. Cette perspective ouvre la voie à de nouvelles recherches sur l'autofiction, le traumatisme et la symbolisation, et propose un modèle d'analyse capable de rendre compte de l'interaction complexe entre forme, contenu et dynamique psychique. Enfin, cette analyse invite à reconsidérer la place de l'autofiction dans les écritures contemporaines du traumatisme. À travers le cas de *L'Inceste*, l'écriture apparaît comme un espace où la subjectivité traumatique se reconstruit à travers des formes narratives discontinues. De futures recherches pourraient ainsi prolonger cette réflexion en comparant les stratégies narratives mobilisées par Christine Angot avec celles d'autres écrivains de l'autofiction contemporaine, afin de mieux comprendre comment la littérature met en forme les expériences limites de la mémoire et du trauma.

6. Contribution théorique et originalité de l'étude

Cette recherche propose de considérer l'autofiction traumatique non comme un simple genre narratif descriptif, mais comme un mode d'écriture exposant les conditions limites de la symbolisation. L'analyse de *L'Inceste* suggère que la littérature fonctionne ici comme un espace d'expérimentation où se rejoue la tension fondamentale entre le langage et l'expérience irréductible du trauma. Dans cette perspective, la fragmentation narrative, la répétition discursive et l'instabilité énonciative ne doivent plus être perçues comme des signes d'échec esthétique ou des maladroites de style, mais comme les manifestations structurelles d'une véritable poétique du trauma. L'écriture devient ainsi un lieu paradoxal

où l'impossibilité de dire constitue, en soi, la condition de possibilité du récit. Certes, plusieurs études ont déjà abordé l'œuvre de Christine Angot sous l'angle de l'autofiction ou de la transgression narrative. Cependant, peu de travaux se sont attachés à analyser de manière systématique les procédés stylistiques, notamment la répétition et la fragmentation syntaxique, comme des transcriptions formelles de l'effraction psychique. Le présent article se propose de combler cette lacune en articulant une analyse stylistique rigoureuse à une théorie psychanalytique et neurobiologique du trauma. En postulant que la structure du texte est l'équivalent homologique de la structure du trauma, nous entendons démontrer que l'écriture d'Angot ne se contente pas de raconter l'inceste : elle en performe la blessure au sein même du langage.

Références bibliographiques

- ANGOT, CHR. (1999). *L'Inceste*. Stock.
- CARUTH, C. (1996). *Unclaimed experience: Trauma, narrative, and history*. Johns Hopkins University Press.
- COLONNA, V. (2004). *Autofiction et autres mythomanies littéraires*. Tristram.
- DOUBROVSKY, S. (1977). *Fils*. Galilée.
- FELMAN, S., & LAUB, D. (1992). *Testimony: Crises of witnessing in literature, psychoanalysis, and history*. Routledge.
- FREUD, S. (2010). *Au-delà du principe de plaisir* (Original paru en 1920). Presses Universitaires de France.
- GRELL, I. (2014). *L'Autofiction*. Armand Colin.
- JANET, P. (1889). *L'automatisme psychologique*. Alcan.
- LACAN, J. (1973). *Le Séminaire, Livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Seuil.
- LACAPRA, D. (2001). *Writing history, writing trauma*. Johns Hopkins University Press.
- VAN DER KOLK, B. (2014). *The body keeps the score: Brain, mind, and body in the healing of trauma*. Viking.
- VILAIN, P. (2010). L'autofiction, exception théorique. Dans M. Dambre & R. J. Golsan (Éds.), *L'exception et la France contemporaine* (p. 263-271). Presses Sorbonne Nouvelle.